

ZARA BAYN

UNE PARTIE DE
CHASSE

Chapitre 1

Sarah

Mon métier me confronte régulièrement à la mort mais c'est bien la première fois que j'assiste à un enterrement. Petit, Sarah et moi jouions tous les étés au parc des Chanteraines avec Forest, le Corgi de sa grand-mère. Impossible de le rattraper d'ailleurs d'où son prénom tiré du film *Forest Gump* que la *Génération Z* n'a pas le temps de voir, omnibulés par des contenus de moins de dix secondes.

— Qu'est-ce que tu fais là? m'interpelle Eddy.

Il est connu dans le quartier pour contrebande et vente de toutes sortes. On trouve de tout chez lui à moitié prix. De la dernière console de jeu à la mode à la poudre blanche qui fait aller dans le *multiverse*. Hicham débarque et comme à son habitude et calme la situation de part sa simple présence.

— Salut Hicham ça fais un bail, lui dis-je soulager

— Pas assez longtemps apparemment, réplique t-il en regardant Eddy s'éloigner

— Je voulais juste présenter mes condoléances

Hicham reste silencieux. Il n'est pas du style à exprimer ses sentiments.

— Sarah aurait apprécié. Mais je ne veux pas de débordement surtout vu l'affaire.

— L'affaire?

— La mort de Sarah a été classée sans suite alors je te demanderai s'il te plaît de partir, me suggère Hicham.

Ce que je fais sans émettre de résistance. Malgré mon déménagement, Sarah et moi avons toujours gardé contact. Elle me l'aurait dit si elle avait des ennuis.

Chapitre 2

Une preuve

Je reste dans ma voiture en attendant que tout le monde sorte. Hicham et les derniers visiteurs quittent les lieux mais une personne est belle est bien manquante, Liza. Elle et Sarah étaient comme les deux doigts d'une main. Mais la mort réussit à séparer l'inséparable. Mon téléphone sonne et comme d'habitude, je ne mets jamais la main dessus du premier coup.

— Tu pars sans me dire au revoir? dit Annie à travers la vitre. La vieille femme tiens fébrilement son parapluie.

— Tata, je sors et l'enlace.

— Tu n'es pas rester à la mise en terre?

— Non tata, j'ai préféré m'isoler un peu.

— Allez, viens à la maison mon garçon, ça va nous réchauffer.

— Merci tata mais,

— Ça me ferait plaisir, dit-elle avec une once de supplication. Je ne peux pas le lui refuser, elle a l'air si seule.

*

Le salon n'a pas changé d'un iota, on dirait même que le temps s'est arrêté. C'est également la même odeur de lavande qui embaume l'endroit. Annie est dans la cuisine et fait chauffer l'eau. Hors de question pour elle de troquer sa bonne méthode d'eau bouillie à la gazinière contre une vulgaire machine à boisson instantanée.

— Liza n'est pas venue à l'enterrement?

— Elle doit sûrement avoir de bonnes raisons, affirme Annie en ramenant son service à café dans le salon.

Je reste silencieux mais je sens que quelque chose ne va pas dans cette histoire. Le téléphone fixe sonne. Annie le laisse sonné et alors qu'elle s'apprêtait à me parler, il carillonne de plus belle.

— Réponds tata, je vais aller me recueillir dans la chambre à Sarah si tu me le permet

— Biensure mon petit va,

Je me lève et me dirige vers la pièce dite. Une chambre tout ce qui a de banale pour une fille de vingt-et-un ans. Son ordi est posé sur sa table de chevet. Je touche rapidement le clavier mais rien ne s'affiche. Je décide de regarder sous le lit.

Qu'est ce que...

Je touche du doigt un sac de sport et le tire rapidement vers moi. A l'intérieur, quelques vêtements imbibés de sang, une quantité indécente de billets et un téléphone.

Chapitre 3

L'hypothèse

Je ne dois pas laisser mes empreintes. J'enroule le téléphone dans ma veste lorsque Annie ouvre doucement la porte et au même moment je pousse le sac sous le lit.

— Bah alors, qu'est ce que tu fais par terre mon petit? me dit Annie lorsque l'interphone sonne à plusieurs reprises. Bon sang! J'espère que ce n'est pas encore ces petits voyous qui s'amuse avec la sonnette! râle-t-elle

— De toute façon je dois y aller tata, merci encore pour le café

— Ça me fait plaisir mon petit, dit-elle en me tapotant l'épaule et en me reconduisant vers l'entrée.

L'affaire est dans le sac, enfin dans ma poche littéralement. Direction le laboratoire où Karim pourra analyser les données. L'ascenseur s'ouvre et je rentre dans ce cube métallique pour le rez-de-chaussé. Une fois en bas, je croise Liza.

— Je prends les escaliers... souffle-t-elle

— Attends...je sors de l'ascenseur et lui fais signe d'entrer. Elle me fuit du regard mais pénètre tout de même nonchalante.

— Tu vas voir qui ?

— Personne, réplique-t-elle sèchement en appuyant sur le numéro de l'étage. Le sixième. L'étage d'Annie.

Chapitre 4

Le Suspect

Liza sort du bâtiment un sac de sport sous le bras. J'attends qu'elle s'éloigne un peu pour sortir discrètement de ma voiture. Je suis ses pas en conservant une bonne distance. Au vu de son comportement, elle a peur d'être suivie, mais je ne la quitte pas des yeux. Elle se glisse dans un cul de sac. Je reste alors à bonne distance, mais les minutes passent et aucun signe d'elle alors je m'engouffre également dans la rue. Elle remarque à peine ma présence. Le contenu du sac est étalé sur le béton mouillé. L'argent ne semble pas l'intéresser.

— Je peux savoir ce que tu cherches? j'interromps la scène. Liza se retourne tétanisée et sort une arme à feu de sa veste

— Wouaw! Doucement! je lève les mains en l'air

— Il t'as demandé de me suivre?

— De quoi parle Liza, baisse ton arme!

— Le Destructeur va me tuer?

Je la vois paniquer et les vaisseaux sanguins de ses yeux sont à la limite de l'explosion.

— N'approche pas Ben ou je tire!

— Calme toi Liza,

— Je suis sérieuse dégage!

— Mais bordel écoute moi!

L'arme à feu tombe lourdement au sol et le visage de Liza se déforme par la peur. J'ai beau ne pas l'apprécier des masses, sa détresse raisonne en moi. Je la prends délicatement dans mes bras, puis elle fond en larmes.

Chapitre 5

L'alibi

Nous décidons alors de nous rendre au bistrot du coin. Un tabac qui fait également office de bureau de pari sportif. Elle arrange sa capuche de sorte à ce que son visage soit le moins dégagé possible.

— Boire où parier? Annonce l'homme au bar à peine franchit le seuil de la porte. Liza ne prend pas la peine de le saluer et s'engouffre dans le fond de la salle

— Juste deux café chef, répliquais-je

— Deux cafés, c'est parti! l'homme se retourne et enclenche sa cafetière industrielle.

Je me dirige vers Liza qui s'est recroquevillée sur la table. Ma présence l'a fait sursauter lorsque je pose ma main sur son épaule , puis elle s'écarte instantanément.

— Tu veux manger quelque chose?

— Hein?

— T'as faim?

— Non.

— Dis moi ce qui se passe.

— Je voulais pas ce qui est arrivé je te jure!

— Liza,

— Je sais même pas pourquoi je te parle à toi, je devrais être entrain de chercher ce foutu téléphone !

— Tu parles de celui-là? Je montre l'objet en question.

— Donne-le moi! hurle-t-elle

— Pas avant que tu me racontes tout ce que je veux savoir!

— J'ai des droits!

— Ça tombe bien, Je suis pas en service.

Liza me regarde quelques minutes sceptique

— Je te balancerai pas des noms.

— Ça me va...

— Je me suis rapproché d'un groupe de gars dans le quartier et ils avaient un travail pour moi. Un coup très bien payé, de quoi être à l'abri pour longtemps. Je devais faire un échange avec le Baron, un simple échange putain! Un rendez-vous, un échange et c'était fini !

— Qu'est ce qu'il y avait dans ce sac?

— Un million d'euros. Il fallait faire un échange. La tune contre la marchandise. Mais les gars du quartier ont débarqué et j'ai plus rien compris! Il l'ont canardé, ont pris les sacs et son téléphone. Mais le Baron, il s'en est sorti!

— Mais quel est le rapport avec Sarah?

— Et voilà vos cafés! le gérant du bar interrompt notre conversation puis n'ose pas s'attarder plus longtemps et s'en va.

— Je lui ai demandé de garder le sac pour moi

— Le Destructeur. C'est qui lui ?

— C'est un tueur à gage. C'est lui qui a tué Sarah. Si j'avais su, j'aurais jamais accepté le taff! Je veux pas mourir Ben... rends moi le téléphone s'il te plait! Le Baron me laissera peut-être vivre. Sinon j'ai pas le choix, je vais quitter le pays ce soir.

Chapitre 6

Le Baron

J'ai amené Liza dans une de mes planques sécurisées le temps de trouver une solution légale. Elle ne m'a pas donné de noms, consciente qu'elle n'en connaissait vraisemblablement aucun. Tout ce que j'ai, ce sont des surnoms. Le Baron et le Destructeur.

J'ai moins de vingt-quatre heures pour trouver une solution, délai que lui a donné le Baron pour restituer le téléphone et la nuit et déjà bien entamé. Ce petit objet à une très grande valeur pour quelqu'un comme lui. D'après les analyses, le téléphone est truffé d'informations ultra confidentielles. Noms, lieux, fournisseurs, clients dont parmi eux de grosses personnalités publiques. Mais aussi des transactions bancaires plus que douteuses vers l'étranger. Cet appareil était à lui seul une véritable mine d'or.

Le Baron... le Baron... ça ne me dit rien...

Evidemment que ça ne me dit rien. Je fais partie de la brigade criminelle, pas des *stup*. Je dois me mettre en lien avec Jazz. Je prends mon téléphone et une fois le numéro composé, j'attends ; puis je me lève et fais les cents pas ce qui amuse Cyclope qui me regarde du coin de son œil. Quand j'ai dit à Lisa de prendre ses affaires, j'étais loin de me douter qu'elle prendrait son chat borgne.

— Allo,

— Euh, salut Jazz ça va ?

— Ça va? C'est une blague?

— Non, je...

— Benjamin, toi et moi c'est fini ! Et je suis pas du style à garder contact avec mes ex alors bonne conti...

— Jazz !

— Quoi !

— Le Baron ça te dit quelque chose ?

— Et en plus tu m'appelle pour du boulot! J'hallucine, ça ne changera jamais avec toi, boulot toujours le boulot.

— Est-ce que ça te dit quelque chose ou pas bordel ?

Elle me raccroche au nez et je me retrouve seul au bout du fil comme un idiot. Sans tarder je la rappelle.

— Allo, Jazz?

Cyclope se réveille et se met à miauler du plus profond de ses tripes. Il lui manque un œil, mais il ne manque pas de cordes vocales. Il reste debout comme une statue devant sa gamelle vide. Le message est clair, il a faim.

— Depuis quand t'as un chat ? T'es où ? questionne Jazz

— Chez ... une amie.

— Ah, une amie.

— Oui, enfin non, c'est pas vraiment une amie

— Ok ok, dit Jazz, après tout tu fais ce que tu veux... Alors, Philippe Blanchard dit Le Baron. Officiellement c'est un millionnaire puissant. Officieusement, on a découvert qu'il aurait financé quelques *Go-Fast*. Mais on a aucune preuve tangible pour le faire tomber, dit Jazz sèchement d'une traite.

— Ok... Merci je te revaudrai ça, salut.

Je raccroche et ce foutu félin continue d'hurler à la mort. Quelques miaulement de plus et je ne répondrai plus de moi. Un accident est si vite arrivé lorsqu'un chat se trouve près d'une fenêtre... Cette sombre idée me traverse l'esprit et s'évapore aussitôt. Je regarde Cyclope un court moment. Sauter un repas ne lui ferait pas de mal. Je suis enquêteur, pas *catsitter*.

Chapitre 7

Visite surprise

J'ai laissé Liza dans la chambre de l'appartement tandis que je me suis installé sur le canapé du salon. Le silence est de plomb jusqu'à ce que j'entends un claquement de serrure irrégulier. Mes yeux ouvrent et je me redresse doucement. Je mets le téléphone dans la poche, hors de question de laisser une telle pièce à conviction. Je me lève sans faire de bruit et me dirige vers la cuisine à la recherche d'armes mais rien dans les tiroirs prévu à cet effet.

Tu parles d'une planque sécurisée !

J'attrape un couteau de cuisine et me cache au niveau de l'îlot central lorsque la porte s'ouvre doucement. Je vide mon esprit et me mets en mode survie. Le tueur s'arrête un moment près de la table basse du salon. De là où je me trouve, je l'observe. Il scrute les papiers posés sur la table puis y déversent du liquide. L'odeur de l'essence embaume la pièce. Il reprend la route vers la chambre et s'engouffre dans le couloir. Là je me jette sur l'individu, couteau dans ma main. Un coup bien placé et je l'aurai mis hors d'état de nuire. Je ne dois pas pour autant le tuer car j'ai besoin de lui pour avoir le Baron. Je fonce vers l'inconnu et m'agrippe à sa veste. Mon élan nous fait percuter le mur qui féfrite. J'ai à peine le temps de lever le couteau vers lui qu'il m'assène un coup de coude en plein dans le visage.

Le couteau glisse le long du couloir. L'inconnu me plaque au sol et entoure mon cou de ses mains gantées. Il serre de toutes ses forces et je sens le sang se compresser dans ma boîte crânienne. Dans un instinct primitif, je décide d'enfoncer mes pouces dans ses globes oculaires. Personne, pas même le plus dur des hommes ne résiste à cette douleur. Il tient tout de même quelques minutes puis me relâche. Dans la panique je repars à quatre pattes vers le salon. Il me freine en me retenant la jambe mais j'arrive à me redresser, puis à attraper une décoration posée sur l'étagère pour l'enfoncer dans

son crâne. L'inconnu gémit mais je fais à peine un mètre qu'une vive douleur me parcourt le long de mes côtes et je sens un poids s'affaisser sur moi pour me faire tomber. Ma chute brise la table basse en deux.

Il est difficile de voir correctement dans le noir mais j'arrive tout de même à attraper son pied et retourne sa cheville de manière net. Dans sa perte d'équilibre, il tente de m'embroché avec sa lame mais j'évite de peu la tentative. Je sens une entaille le long de mon bras. Je me relève, mon t-shirt est couvert d'essence et de sang, mon sang. Dans ma course, je lui jette toutes sortes d'objets qui me tombent sous la main avant d'attraper le couteau à terre. Là, je sens sa main me tirer par les cheveux et m'amener vers l'arrière. Le couteau en main, je balance mon bras en faisant de grand mouvement aléatoire.

— Pas un geste, police! hurle une voix. Jazz est sur le seuil de la porte, une arme à feu pointée sur l'agresseur.

— C'est quoi ce bordel, bredouille Liza qui sort en pyjama de la chambre

Surprise, Jazz détourne de regard et aussitôt, l'homme cagoulé bondit sur elle. À peine eut-il le temps de s'en approcher que Jazz appuie sur la détente. L'homme au sol et se vide partiellement de son sang pendant que Jazz lui met les menottes.

— J'ai besoin d'une ambulance à la planque 02325, annonce-t-elle sur sa radio portable.

— Ben ! s'étonne Liza, tu saignes !

Je sens du liquide chaud qui coule tout le long de mes côtes. Jazz me retient de tomber et me pose doucement sur une chaise de la cuisine en grimaçant de l'odeur d'essence sur mon t-shirt. J'ai envie de vomir et mon taux d'adrénaline chute à vitesse grand V.

Chapitre 8

Le Destructeur

L'homme a été amené à la clinique escorté par une équipe de police, son pronostic vital n'est pas engagé. Quant à moi, je gagne quatre points de sutures dans l'histoire.

- C'était qui ce mec ? rétorque Jazz adossé sur le flanc de l'ambulance.
- Liza ?
- Karim s'en occupe, elle est au commissariat et son chat aussi si ça peut te rassurer.
- Je dois y aller, j'ai très peu de temps, lui dit-je
- Tu iras nulle part!
- Tu veux arrêter le Baron?
- Quoi?
- Emmène moi à la clinique je t'expliquerai tout en route.

Jazz hésite un instant puis acquiesce de la tête. Elle m'aide à me relever et nous nous dirigeons vers sa voiture banalisée.

- Comment t'as su que j'étais là, lui demandais-je
- J'ai passé deux ans avec toi je te rappelle. J'ai appelé Karim pour voir si des clés de planque avaient disparu et bingo.

Je me met à sourire, amusé de voir que notre relation a été formatrice. Jazz enclenche la première et démarre direction la clinique.

*

Le Destructeur est attaché sur son lit médicalisé. Deux policiers gardent la porte alors même avec la plus grande volonté du monde, il n'arrivera pas à s'échapper d'ici sans être vu.

- Salut Eddy, annonçais-je en entrant dans la pièce.
- Ferme ta gueule! s'échauffe t-il
- Eh, on se calme! dit Jazz autoritaire de l'autre bout de la pièce.
- Toi me parles pas! proteste Eddy
- Tu vas me dis tout ce que je veux savoir, ou je raconte a Hicham que t'es le meurtrier de sa sœur. A ton avis il croira qui. Moi? Ou celui qui à essayé de me tuer? Tu as trois secondes.
- J'vais te buter toi et ta bourgeoise !
- Un
- P'tit merdeux,
- Deux
- La prochaine fois je te louperais pas !
- Trois!
- C'est bon! C'est bon, je vais parler.
- Comment tu nous as trouvés ?
- J'ai vu Liza sortir de chez Annie. J'voulais récupérer le téléphone,
- T'avais prévu de nous tuer ?

Eddy garde le silence et tourne la tête. Sa réaction se passe de mots. Qu'est ce qu'un ami pour un bandit finalement.

- T'as tué Sarah ?
- Non !

Ce n'est donc pas le Destructeur. Je dois penser à un plan. J'ouvre la porte et quitte la pièce direction le commissariat, pendant qu'Eddy focifère toutes les insultes de son répertoire.

Chapitre 9

En avant toute

J'attends dans une camionnette avec une équipe de policiers vêtu d'un joli gilet pare-balle. La veste me lacère les cotes et ma blessure me fait souffrir; mais pas le choix, je serre les dents.

Notre coursière attend la venue du Baron et tous les yeux sont rivés sur elle si bien que des snipers se sont installés sur les toits du *blockhaus*.

Le compte à rebours arrive à son terme et l'on remarque au loin des phares de voitures s'allumer. Une berline noir apparait puis doucement la porte s'ouvre. Un homme sort suivi par le Baron. C'est donc lui, et l'homme à coté ne peut être que le Destructeur. Ce dernier s'approche de la coursière qui lève les mains en l'air mais l'homme insiste, quelque chose semble l'alerter.

— Il faut intervenir! suggérais-je au capitaine qui garde le silence.

Je trépigne sur place frustré lorsque le Destructeur menace la coursière de son arme. Jazz est à découvert et sort in extremis son arme qu'elle pointe sur les deux hommes. Cette fois, je prends pas la peine d'attendre une autorisation que j'ouvre la porte du camion et part précipitamment vers Jazz.

Des coups de feu sont tirés dans tous les sens tandis que le Baron pénètre dans sa berline, démarre le véhicule et se dirige en trombe vers Jazz. En une fraction de seconde, je la bouscule et lui évite de peu d'être renversée. Mais je prends de plein fouet le pare-brise de la voiture et me retrouve projeté sur plusieurs mètres. Je tente de me relever mais mes cotes me font hurler de douleur. Le véhicule s'approche fonce lorsqu'un coup de feu surgit, suivi d'un énorme bruit de métal froissé. Jazz a tiré sur les pneus du véhicule qui a perdu le contrôle et s'est écrasé sur le mur du bâtiment. La brigade encercle le véhicule, prêt à tirer si le Baron tente de s'échapper. A l'intérieur aucun signe du Destructeur. il est face contre terre les yeux livides.

Jazz est au-dessus de moi, me protégeant de la pluie, sa longue queue de cheval brune mouillée lui tombe sur son épaule. Elle est si belle.

Chapitre 10

Trois mois plus tard

J'avais oublié à quel point le café du bistrot du Village était bon. Je lis le journal hebdomadaire et me réjouit pour une fois des gros titres. "L'imminent millionnaire Philippe Blanchard accusé de détournement de fond, trafic de drogue et homicide prémédité à pris une réclusion criminelle à perpétuité". Les preuves fournies et les témoignages récoltés ont été sans équivoque. Eddy a pris une peine de trente ans de prison dont quinze ans ferme pour avoir tenté de me tuer. Quant à Liza, elle a écopé de cinq ans pour association de malfaiteurs. Mais j'ai plaidé en sa faveur, et sera libérée après trois ans si bonne conduite.

Je laisse un pourboire et m'appuie sur ma béquille pour me lever. Être poignardé puis renversé par une voiture m'a laissé quelques séquelles. Deux cotes cassées, ça ne se remet pas en place du jour au lendemain. Je me dirige vers le centre ville de Gennevilliers, je ne dois surtout pas être en retard.

Cette ville m'a vu naître et grandir. Elle a fait de moi un homme et la personne que je suis devenu aujourd'hui. Pour rien au monde je ne l'oublierai. Je suis Gennevillois, banlieusard et fier de l'être.

J'arrive à mon rendez-vous. La belle Jazz attend dans une jolie robe, scrutant avec intérêt les livres posés sur la vitrine de l'autre côté de la médiathèque. En passant devant la bibliothèque, je m'arrête et prends une grande inspiration; j'espère que la bague lui plaira.

FIN